# MILAN Rencontre Mondiale des Familles

*Maria Grazia et Umberto Bovani*

**1er juin 2012 MILAN - SAN SIMPLICIANO 15:OO**

Notre présence au Sanctuaire de S. Antonio à Boves (province de Cuneo, Piémont) a commencé il y a 14 ans avec l'intention d'offrir, à qui le souhaitait, l'opportunité de vivre une expérience « originale » des exercices spirituels.

Ces dernières années, nous avons essayé de proposer une formule qui vise davantage et profite à ceux et celles qui ont fait le choix de vivre une vie de couple ou en famille. C'est pendant ces années de formation personnelle que nous avons relu notre histoire affective et que nous avons écouté tant d'hisoires qui nous ont été racontées. La substance de ce que nous proposons est là *: nous écouter nous-mêmes et les autres à la lumière de la narration biblique selon la méthode ignatienne.*

→Au fil de ce chemin qui est le nôtre, nous avons pu constater combien *le monde des affections exprime une opportunité irremplaçable pour nous approcher de manière significative de l'expérience humaine*. C'est justement en passant par les liens affectifs qu'il nous est donné la possibilité d'expérimenter notre capacité de relation avec le monde, en général, et, notamment, à l'autre.

Nos attentes les plus grandes passent à travers notre vie affective, tout comme nos plus grandes résistances et fermetures. Les affections font partie de la vie normale et rationnelle, toutefois il s'agit peut-être de donner une impulsion majeure à la compréhension de ce qui détermine l'essence de la dimension affective.

→Nous avons compris que l'*intimité* (dans un sens plus évangélique, la proximité) est l'expérience qui qualifie la vie des affections car elle nous revèle à nous-mêmes ce que nous sommes et ce que nous désirons. C'est l'intimité qui génère relation, ouverture, accueil, solidarité. Et, d'après nous, c'est l'intimité qui *oriente et fonde* la relation de couple et de la famille. Toutefois, l'intimité il faut l'apprendre.

Si l'on réfléchit, la dimension affective est la « question » de fond que chacun de nous a le plus à cœur, c'est le lieu où les personnes expérimentent les consolations le plus grandes tout comme les désolations et les blessures les plus profondes. Mais peut-être bien pour cette raison, qu'il s'agit d'un espace où il nous est permis de nous approcher vraiment et de façon exclusive du *mystère d'un Dieu qui se concrétise dans l'affectivité d'un Père*.

→Vivre une expérience spirituelle c'est faire une expérience où le trascendant devient compréhensible à travers une relation d'intimité. Pour ce faire, il faut affiner *notre façon de sentir* à l'égard de la vie réelle, développer une nouvelle *conscience de la pensée* à l'égard du lieu qui nous est donné d'habiter, nous ouvrir à la possibilité *de dévoiler à nous-mêmes* ce que nous sommes réellement. Développer ce type de réflexion signifie pratiquer le discernement dans la vie spirituelle du couple et de la famille.

Ce que nous avons essayé d'expérimenter pendant ces années à S. Antonio, en adaptant la tradition de la spiritualité ignatienne au contexte de la vie affective de couple ou en famille, nous a appris justement cela : la vie spirituelle en famille acquiert une orientation et un sens lorsque le couple continue de croître en étant conscient d'un choix exprimé à travers l'unicité toujours renouvelée du sacrement conjugal. Une conscience qui n'est pas du tout escomptée par rapport aux changements inévitables de la vie en famille.

→La pratique du discernement *met en relation vie spirituelle et vie réelle* parce que chaque chose que nous expérimentons, que nous savourons par nos sens, que nous goûtons à travers les personnes qui nous sont chères revendique une modalité qui fait qu'elle soit de plus en plus proche de la vie concrète, sans quoi les raisons d'un choix s'affaibliraient. Comment une perspective de ce genre peut-elle dialoguer avec le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui et surtout dans lequel vivent nos enfants, un monde où il semble que les choses, par principe, ne puissent pas durer dans le temps ?

Le discernement fournit une possible réponse au désir diffusé et palpable de donner une direction reconnaissable à des choix existentiels, justement là où chaque chose semble précaire, provisoire, temporaire.

→Par conséquent, c'est encore notre expérience au sanctuaire de S. Antonio à Boves, qui nous a convaincu que la famille a besoin d'une seule grande aide : ***la liberté de pouvoir compter sur soi-même***, ce qui en fait signifie une valorisation de son identité (lieu de relations où la diversité devient une ressource) et l'apport d'un soutien matériel et spirituel afin qu'elle puisse communiquer, tout simplement, l'expérience d'un amour qui sauve.

La famille a besoin de trouver des opportunités, dans la vie civile tout comme dans la vie ecclésiale, pour pouvoir témoigner « simplement » *une intimité possible*, non arrachée du contexte mais située à l'intérieur d'une vite concrète, pour redonner de la valeur à l'ordinaire, en allant à l'encontre de l'idée que l'ordinaire

coïncide avec l’ennui et l’habitude, tout en dévenant un espace dans lequel la normalité de la vie retrouve sa valeur.
Dans la société d’aujourd’hui, qui, hormis la famille, peut-il témoigner de *la beauté de la vie dans sa manifestation ordinaire* ?
Si aujourd’hui les familles étaient aidées et encouragées à faire part de cette simple et pourtant fondamentale perspective de normalité de l’existence, elles pourraient énormément contribuer à la recherche de sens que l'on retrouve chez beaucoup d'hommes et de femmes de nos jours.
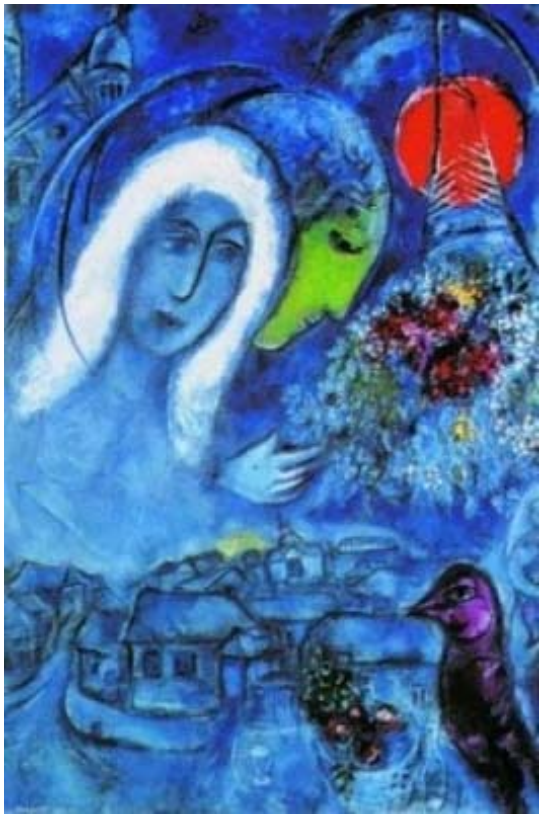
*Image qui intègre le texte ; à projeter.*